

Marie-José Latour

La citation : présence de l'inimitable

Il y a tout juste cent ans, certains artistes, une fois encore, remettaient en question la peinture par un procédé d'apparence anodine, voire d'une arrogante pauvreté, le collage.

Un autre artiste, un écrivain, tentait de rendre compte de l'enjeu de ce geste. Louis Aragon prit acte, en 1930, du défi ¹ proposé à la peinture, qu'il finira par généraliser à l'art. Revenant à plusieurs reprises sur ce procédé poétique, il ira jusqu'à en faire le nom de son roman qui n'est pas fini ².

Comme il l'expliquait à André S. Labarthe, en 1964, le collage est souvent imitatif, mais il y a des « colleurs » qui inventent. Ainsi, à la suite de Max Ernst, de Picasso, de Braque, Aragon inscrivait-il Jean-Luc Godard, et bien sûr lui-même. Nous pourrions certainement ajouter à cette singulière bande *d'écoleurs*, Freud et Lacan.

Autant dire que le collage n'est pas seulement pictural. Coller des mots. Coller des images. Coller des phrases. Coller des notes. Parler, filmer, écrire, composer, mais encore peindre ou analyser.

Pour se décoller quelque peu des chemins tracés, pour se frayer un chemin à soi dans les ronces du monde, cela ne requiert-il pas, à cette tâche, de s'y coller ?

1. [↑](#) L. Aragon, « La peinture au défi », (1930), dans *Écrits sur l'art moderne*, Paris, Flammarion, 1981.

2. [↑](#) L. Aragon, *Écrits sur l'art moderne*, op. cit., p. 254 ; *Les Collages*, Paris, Hermann, 1965, réédité en 1980.

Il n'y a pas
de propriété
intellectuelle.

J. Lacan

Malicieusement, Aragon moquait les nombreux imbéciles ayant reproché à Godard sa manie des citations ³. Mais à considérer la citation, en suivant son invitation, comme l'intervention d'un élément étranger à celui qui peint, filme, écrit ou parle, ces phrases, empruntées ailleurs, relèvent alors de l'inimitable.

Prendre une chose toute faite, comme Picasso a pu le faire en découpant le titre d'un journal et le coller sur son tableau, donne une perspective nouvelle à la proposition et nous invite à dépasser ce qui est dit. Ce dit, emprunté à la réalité environnante et non adapté, non discuté, fait surgir ce qui reste oublié : cet irrésorbable écart entre la chose déjà faite (comme on le dit d'une expression toute faite) et la chose prise, entre le dit et le dire.

Les mots, le monde sont déjà là. Dès lors, chacun est un plagiaire quoi qu'il en veuille. Se croire l'auteur de ses dits est une illusion qui ne nous épargne pas de répondre du dire qui nous échoit. Non seulement, pour cause de présence de l'inconscient, on dit toujours autre chose que ce l'on voudrait, et de plus, ce que l'on dit est hanté par tant de passagers clandestins qu'on ne saurait tous les identifier.

N'est-ce pas quelque chose de cet ordre qui est à l'œuvre dans notre école de psychanalyse, quand elle choisit de donner comme forme à son séminaire pour chacune des soirées, l'invitation faite à quatre collègues de faire résonner quelques-uns des aphorismes de Lacan ?

Gageons que cela nous permettra de retrouver la dynamique du jeu bien connu des enfants « Jacques a dit » et d'interroger nos usages et mésusages des citations. Puisse-nous rejoindre la perspective de Lautréamont écrivant : « Une maxime pour être bien faite, ne demande pas à être corrigée. Elle demande à être développée ⁴. »

Jacques Lacan ne voyait aucun obstacle à ce que quelqu'un reprenne ses propos sans le citer. Cependant, il notait dans son « Petit discours aux psychiatres » qu'à ne

3. [↑](#) J.-L. Godard portera cette poétique du collage à son paroxysme dans *Histoire(s) du cinéma*, Paris, Gallimard, 1988.

4. [↑](#) Comte de Lautréamont, *Poésies*, Paris, Garnier-Flammarion, 1969, p. 287.

Car qu'est-ce qu'il y a de plus commode que d'avoir un auteur pour vous véhiculer un petit bout de chemin ?

J. Lacan

C'est un signe, même si on ne sait pas le signe de quoi c'est.

J. Lacan

pas le citer, ceux-là se privaient de faire leur propre trouvaille, de faire le petit pas d'après ! De quoi nous mener à distinguer à nouveaux frais, n'en déplaise pas aux usages de l'ordinateur, copier de coller !

Ainsi, Lacan ne voyait pas davantage d'inconvénient à être considéré comme un auteur-stop, se réjouissant plutôt de voir quelqu'un trouver appui dans une de ses formules, pas spécialement maniable, pour faire le voyage, se l'abréger et ne pas l'avoir totalement dans les pattes.

Max Ernst, à qui Aragon rend hommage de l'invention du collage, savait que « si les plumes font le plumage, la colle ne fait pas le collage ». En effet, contrairement à ce que peut laisser entendre ce terme de collage, ce n'est pas tant la trace de la jonction qui y est opérante que celle de la coupure, voire l'accroissement des fissures.

Bien évidemment, comme il était dans les cordes techniques des grands peintres du début du vingtième siècle d'imiter tel ou tel objet, il est tout aussi aisé de copier les propos de tel ou tel. Cependant, il reste bien plus difficile de chercher à retrouver dans la citation « le signe non comestible, le signe pur », comme le dit Marie-José Malis dans sa magnifique proposition au Petit-Odéon ⁵.

Alors chance pourra être donnée à une trouvaille qui ne recule pas devant le divorce des moyens (l'insuffisance structurale du langage) et de la chose impossible à dire.

Si l'inconscient indique un autre rapport au langage que celui de l'appropriation, nous pourrions trouver dans la citation, non pas tant une illustration qu'un déplacement, propre à faire sonner un morceau de langue qui reste cru, porteur de l'inouï du dire. Et une fois encore, s'atteler à l'énigme.

5. [↑](#) M.-J. Malis, *Pallaksch Pallaksch !*, Paris, Petit-Odéon, novembre 2025-février 2026.